

Élections présidentielles américaines : Joe Biden sort-il réellement vainqueur ?

Le thriller des élections présidentielles tient actuellement toutes ses promesses. Une guerre de tranchées entre démocrates et républicains qui tirent à boulets rouges (et bleus) sur le camp adverse, dépassant de loin, les affrontements traditionnels d'une campagne électorale. D'un côté, un président sortant aux abois, fidèle à ses promesses. De l'autre, un challenger, contraint, contre vents et marées, de conserver l'impassibilité d'un homme présidentiable face aux coups bas de son adversaire déchaîné. Dans ce tourbillon animé par les médias, Joe Biden a-t-il quelque chose à gagner en remportant l'élection présidentielle ?

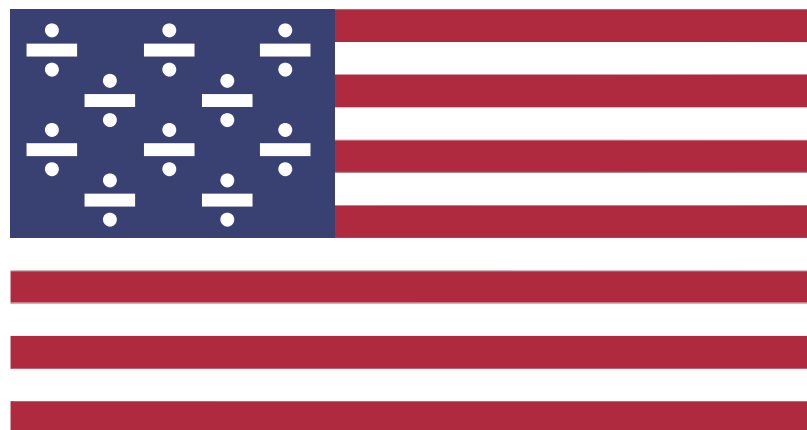
Qui incarne le changement ?

Que l'on aime ou non son style, Donald Trump a bousculé les codes de la politique américaine. Outre un bilan que le temps ne permet pas d'analyser de manière précoce, le personnage président a été radicalement modifié. Pour certains, la fonction présidentielle a été avilie comme jamais auparavant (c'est Richard Nixon qui retrouve le sourire), pour d'autres elle a été plus affirmée et renforcée. Une chose est certaine, le président sortant est un homme de changement. De son côté, Joe Biden peut-il incarner lui-aussi ce rôle de nouveau changement ? Il faut accorder au candidat démocrate qu'il n'a pas réellement eu l'opportunité de démontrer la pleine mesure de sa stature durant la campagne. La crise sanitaire et les échanges d'insanités ayant phagocyté l'espace médiatique. Mais objectivement, peut-on demander à un homme qui a presque un demi-siècle de politique derrière lui d'endosser le costume d'un réformateur ? Pour rappel, Joe Biden a été candidat malheureux à l'investiture de son parti à deux reprises (en 2008 et en 2016). De plus, il a, durant la campagne, du compter énormément sur la popularité de son ancien colistier Barack Obama pour pouvoir revendiquer une partie de l'héritage progressiste de l'ancien président.

Un incident de parcours qui tend à devenir la norme.

Le plébiscite bleu n'a pas eu lieu comme escompté et comme le prévoyaient les sondage (les démocrates espéraient remporter l'État du Texas, il fallait oser). Une première promesse que le parti bleu n'a pas pu tenir. Preuve en est, Donald Trump a réussi à consolider une base électorale qu'il parvient aisément à mobiliser en masse. La bataille électorale, remportée de peu, ne permettra pas aux vainqueurs de passer à autre chose en oubliant ce mauvais rêve de quatre années. Rassembler l'Amérique va se révéler plus complexe qu'il n'y paraît.

Le style Donald Trump plaît à une large tranche d'électeurs, n'en déplaise à toutes les conventions sociales, les protocoles et valeurs universelles qu'il a bafoué. La division est sa ligne de conduite dans ses discours afin de justifier tous les maux du pays : les gauchistes, les homosexuels, les mexicains, les femmes, ... et plus il divise dans ses propos (teintés de la grammaire d'un enfant de sept ans), plus son électorat se rassemble. Un changement radical où il est de tradition dans les discours électoraux de ratisser le plus large possible dans la population.



Une transition difficile

La présidence de Joe Biden n'est pas encore entérinée qu'elle est déjà entachée de suspicions par son opposant. Une image que le malheureux candidat élu aura bien du mal à effacer s'il veut rassembler comme il le scande. Là encore, le président sortant parvient à diviser les Américains y compris dans la défaite. Il a tenu sa promesse car il n'a jamais caché son intention d'être mauvais perdant et d'utiliser tous les moyens nécessaires pour contester un résultat qui lui serait défavorable. Comment Joe Biden va-t-il pouvoir dissiper tous les doutes de la légitimité du scrutin sans diviser davantage ? Le camp démocrate, qui n'a jamais envisagé d'être traîné si bas dans les abysses de la dignité politique, va devoir se préparer à quatre années en demi-teinte. Pensaient-ils seulement gagner l'élection finalement ? Ou est-ce que Joe Biden est le martyr malheureux qui aurait donné quatre ans à la reconstruction du parti en cas de défaite et du pays en cas de victoire ? Il semble en tout cas tout désigné pour assurer une transition avant une réelle proposition de changement. Ce n'est pas la peine d'aller chercher bien loin, sa colistière, Kamala Harris, première femme à investir la vice-présidence, incarne déjà la carte du nouveau démocrate.

Un déni de démocratie

Dès l'annonce des premiers résultats, le système électoral américain a à nouveau été critiqué pour ses spécificités. Oui, un candidat qui obtient moins de suffrages peut remporter plus de grands électeurs. Ce mode de scrutin imparfait est établi depuis des siècles sur un système de souveraineté des cinquante États qui composent la nation américaine. Il ne peut donc pas être mis à mal par ceux qui y participent en connaissance de cause et encore moins pas les observateurs étrangers qui n'y participent pas. Un parti minoritaire belge ne peut-il jamais se retrouver dans la majorité ? Un candidat récoltant peu de bulletins en sa faveur ne peut-il jamais occuper un mandat au détriment de concurrents mieux fournis électoralement ? Le système démocratique américain est spécifique, pas toujours évident à comprendre, mais n'en reste pas moins légitime. Ce système pourtant, Donald Trump n'hésite pas à la faire vaciller en s'adjudicant la victoire sans prendre la peine d'attendre la fin des dépouillements. Un appel à l'arrêt des décomptes, faisant fit du taux de participation record à une élection présidentielle américaine. En agissant de la sorte, c'est une giflette qu'il inflige à celles et ceux qui, n'ayant plus foi en la démocratie américaine, ont eu un dernier espoir en se rendant aux urnes.

Finalement, la campagne n'avait que le mot « rassembler » à la bouche. Elle a cependant transformé le fossé qui divise le pays en canyon. Les analyses de votes le confirment : un résultat serré, des disparités entre les votes de villes et les campagnes, entre populations éduquées et non éduquées, les progressistes et les conservateurs, partisans de la réussite individuelle et ceux de la communauté solidaire. La seule union qui lie encore les Américains n'est visible que dans le nom de sa nation.

Les républicains vont devoir poursuivre sur le modèle de leur dernier président ou changer de cap et miser sur une reconstruction longue et périlleuse qui décevra les trumpistes. Les démocrates n'apprennent pas les leçons du passé en pensant réunir l'Amérique autour du « tout sauf Trump » qui rappelle le « Pas de second mandat de Bush » en 2004.

Les uns misent sur le concept « d'homme providentiel » dont ont besoin, à tort, les Américains qui veulent être rassurés. Les autres misent sur l'opposition à ce style, en n'ayant qu'une stratégie de contre-attaque, en oubliant de proposer une alternative en adéquation avec les changements apportés et ceux espérés. Le grand gagnant de cette élection est la division qui va rester comme le tronc enraciné dans l'histoire des États-Unis d'Amérique depuis son origine.